

Une promenade guidée le long de la « rivière sauvage »
du Léguer, avec Maurice Prigent

Le printemps au bord du Léguer

Le Léguer a reçu le label « rivière sauvage » qui atteste de la préservation de ce milieu naturel. Maurice Prigent habite Plounevez-Moëdec, c'est un fin connaisseur de cette nature, de l'histoire locale et des légendes qui vont avec.

C'est tout près du Léguer, à Loguivy-Plougras qu'est né Maurice Prigent en 1942. Il habite maintenant à Plounevez-Moëdec et ceux qui fréquentent les veillées bretonnes du Trégor le connaissent bien. « *Le Léguer parle la langue de ceux qui l'écoute,* » assure-t-il. Maurice écoute la rivière depuis si longtemps qu'il a appris à nager avec les garnements de son village dans un petit affluent, le Saint-Emilion, avant de faire plusieurs fois le tour du monde en tant que mécanicien sur de grands navires.

Le Léguer court de Bourbriac au Yaudet, en traversant 32 communes sur presque 70 kilomètres de long. Et si on comptabilisait tous les ruisseaux qui s'y jettent, on arriverait à 1000 kilomètres de **cours d'eau**⁽¹⁾. À Bourbriac, se trouve la source du Léguer qui se jette en Manche, au nord de la Bretagne et celle du Blavet qui part vers l'océan, au Sud. Près de Belle-Isle-en-Terre, le Léguer sépare la forêt en deux. Au

levant on l'appelle Koad an Hae (Coat an Hay, proche de Koad an Deiz, forêt du jour) alors qu'à l'Ouest, c'est Koad an Noz (forêt de la nuit).

Le Léguer structurait la vie de tous. Chez le notaire on inscrivait les droits d'eau pour les moulins et aussi pour irriguer les prairies. « *Autrefois, il y avait des doigts d'arrosage qui conduisaient l'eau du Léguer vers les prairies,* explique Maurice. *Ces petits cours d'eau avaient autant d'importance que la rivière. Au printemps, on coupait l'herbe, puis on mettait les bêtes à paître. Une prairie valait trois champs. À Mardi Gras, on envoyait les gens dans les prairies pour empêcher les taupes de faire des mottes de terre, ça s'appelait 'an ebato'*⁽²⁾. »

Maurice a aussi des histoires sur chaque espèce d'arbre. Noisetier. « *Autrefois, les anciens prenaient une branche de noisetier*

GERIA
OUEG

(1) **cours d'eau** :
dourredenn
(2) **ebato** :
amusement
(3) **poulie** : pole
(4) **courroie** : lèrenn

BULAIR
VOCA

et la jetaient dans l'eau. Ça représentait la fertilité. Là où pousse le noisetier, l'herbe pousse, on peut nourrir les bêtes et nourrir la famille. Ainsi, on ne voit pas de noisetier sur le Menez Bre ou le Menez Huguéné. »

Houx. « *Le houx était déjà un arbre sacré pour les druides. Les poulies*⁽³⁾ *des moulins et des batteuses étaient en bois de houx car il a une bonne adhérence avec les courroies*⁽⁴⁾ *en cuir ou en chanvre.* »

Petit houx (*Ruscus aculeatus*, ne pas confondre avec le houx). « *Le petit-houx servait quand on voulait jeter un mauvais sort à quelqu'un, à un voisin. Le dimanche, on allait à la messe avec une branche dans la poche et le lendemain, on la jetait dans le champ de la personne et ensuite, une vache ou un animal mourait dans ce champ.* »

Hêtre. « *Les anciens marchaient avec un bâton en hêtre, jamais avec un bâton en noisetier ou en chêne. C'était un bois qui marche loin dans la vie.* »

Maurice connaît aussi les légendes du pays, celles de l'Ankou et des créatures maléfiques comme celles des maîtres de la forêt. « *Une fois par an, Gwenc'hlan l'ermite du Menez Bre et le chevalier du Cap, l'endroit le plus élevé des bois, se donnaient rendez-vous pour décider de la loi de la forêt. Autrement dit, il ne fallait pas que les sangliers mangent les récoltes et que les éperviers mangent les oiseaux. Un jour, ils en ont eu marre tous les deux et depuis c'est l'ONF, l'office national de la forêt qui la gère.* » ◀ **Stéphanie Stoll**

EN SAVOIR +

www.vallee-du-leguer.com
Pour une chasse aux trésors (geocaching), office de tourisme, Belle-Isle-en-Terre, 02 96 43 01 71

◀ Maurice Prigent a toujours vécu près du Léguer ; il a ainsi collecté des centaines d'histoires à raconter.



PHOTO THERRY JEANDOT